

Constantine. Ben-Zecry, fidèle allié de la France, nous fit un accueil très-gracieux et on ne peut plus amical.

Le hasard nous ménageait une bonne fortune : c'était un jour de fête pour le pays ; des Caïds, des Chêks, ainsi que le secrétaire de l'Aga, s'étaient réunis à cette occasion. Nous fûmes introduits dans le lieu de leur assemblée, salle vaste, peu éclairée et dépourvue d'ornements. Dans les deux tiers environ de l'étendue de cette salle, une estrade couverte de tapis s'élevait à deux ou trois pieds au-dessus du sol. Les Arabes de distinction, assis à la musulmane sur cette espèce de théâtre et le dos tourné contre la muraille, formaient un assez grand cercle ; la plupart étaient couverts de simples et grossiers *burnous*, et quelques autres portaient de riches costumes ; des Arabes, d'un ordre inférieur sans doute, étaient assis à terre et plus rapprochés de la porte ; nous prîmes place près du commandant.

Deux juifs et une courtisanne fumant le narguillet et richement vêtue étaient là pour compléter la fête, les deux premiers par la musique, la troisième par une danse particulière à ces femmes (1). L'un des juifs touchait d'un petit piano placé sur ses genoux, l'autre jouait de la mandoline et tous deux s'accompagnaient de la voix. Cette musique monotone était peu propre à réveiller l'impassible physionomie des Arabes : la poésie en était toute pastorale ; ce concert était interrompu de temps en temps par quelques verres de rhum que prenaient les convives. Un repas avait eu lieu avant notre arrivée. On rapporta quelques plats de douceurs que nous trouvâmes délicieux, après quoi Ben-Zecry nous fit passer sa pipe en signe d'amitié et nous invita à fumer.

Nous avons rencontré au *Fort de l'eau* la plupart des Arabes que nous comptions visiter sous leurs tentes ; cette circonstance nous détermina à donner une autre direction à notre course. Nous cheminâmes donc du côté des montagnes, en nous éloignant de la mer ; les nouvelles terres sur lesquelles nous marchions alors

(1) Il est rare qu'une fête ait lieu parmi les Arabes, même une fête de famille, sans l'assistance d'une courtisanne qui y est appelée pour exécuter la danse des p..., après quoi ordinairement elle se retire.